

CE 22 NOVEMBRE AU BORD DE LA LOUTRE TUÉ LORS D'UNE RECONNAISSANCE

Antoine Buchenet va être tué sur les bords de la rivière la Loutre noire, à Arracourt, à 2 kms de la frontière franco-allemande, définie après la guerre de 1870, Son régiment, depuis son arrivée en Meurthe et Moselle avait donc fait reculer l'ennemi. mais ce 22 novembre, il dut stopper et Antoine y laissa sa peau.

Du 4 au 12 novembre, ce furent des jours pénibles, sans le moindre repos, jours de combat et d'âpre travail, sous les obus, sous la pluie, sans progrès sensibles. **Le 9**, le régiment progresse d'une façon décisive sur le cimetière de **Rehainviller** et le village est enlevé. Pour exploiter son succès, il tente la nuit même une attaque sur **Chaufontaine**, en direction de Lunéville. **Les 10, 11 et 12**, le combat continue acharné. **Le 12**, le régiment atteint **Hériménil** puis **la Meurthe** (2 km au sud de Lunéville). Les Boches sont en retraite et les ponts sont coupés. Notre entêtement à attaquer sans relâche, notre volonté de vaincre ont eu raison de la résistance ennemie. Lunéville est délivrée, Nancy est sauvée. Le 333e est fier en défilant, le 13, dans **Lunéville**, en direction de la frontière (située à 25 km dans le département de la Moselle).

Au cours de la poursuite, la Division ne s'arrête, sur ordre, que dans la **Forêt de Parroy** (nord-est de Lunéville). Aux avant-postes, le 333e occupe le secteur de **Crion** (partie est de la forêt à 6 km de Lunéville).

En Lorraine, on monte la garde, prêt à attaquer quand l'ordre en sera donné, prêt à repousser l'ennemi s'il veut recommencer. Dans son secteur de Crion, le 333e s'organise, travaillant sans relâche. **Du 14 au 26**, tout en prenant les avant-postes, il établit de solides tranchées. Entre temps, pour se conserver la main en vue de la reprise de la marche en avant, il multiplie les

patrouilles et les reconnaissances. C'est une bonne émulation entre les compagnies, et les chevaux-légers ont des souvenirs cuisants de certaines embuscades, surtout à **Hénaménil** (à 6 km au nord de Crion).

Mais la lutte recommence très dure dans le Nord. Il faut l'alimenter et, pour cela, diminuer la densité des troupes en Lorraine, comme dans tous les secteurs relativement calmes. Il en résulte pour

"Le 22 novembre, le 333 RI prend une part importante et glorieuse à une grosse reconnaissance."

ceux qui restent, en particulier pour le 333e, qui partait au repos **le 26**, des efforts plus continus et une augmentation du front. Par suite, plus d'activité et de fatigue. Aussi, **dès le 27** reprend-il le chemin des avant-postes. **Le 28**, il s'installe dans le secteur **Athienville – Jumelles d'Arracourt** (à 6 km au nord), où le même travail qu'à Crion recommence avec autant d'énergie, de fatigue, de sacrifices obscurs.

Lorsque le régiment quittera ce secteur, il y laissera des points d'appui solides, véritables chefs d'œuvre, comme Bénomont, les Jumelles, Arracourt, Ranzey. Le 333e qui à Gerbéviller s'était montré excellent régiment de choc, s'est révélé, dans le secteur d'Athienville, merveilleux organisateur de terrain.

En même temps, d'audacieuses patrouilles reprennent le contact qui était perdu; elles vont explorer les crêtes d'en face, sonder la **forêt de Bezange** (au nord d'Arracourt) jusqu'à ce qu'elles trouvent l'ennemi qui, dans son étonnement et dans son inquiétude, se fortifie en toute hâte. Les Boches sont chassés d'**Arracourt**, et le régiment s'y installe solidement.

LE 22 NOVEMBRE, le 5e Bataillon, dont fait parti le 333 RI, prend une part importante et glorieuse à une grosse reconnaissance. Servant à gauche de pivot, il facilite, par son mordant, la réussite de cet important coup de main qui rapporte un grand nombre de prisonniers. Tenant ensuite jusqu'à la nuit contre des contre-attaques ennemies, il permet un décrochage délicat.

Continuellement les reconnaissances harcèlent l'ennemi, sur **Ranzey**, sur **Bezange-la-Grande** et tout le long de **la Loutre Noire**. Le Boche est littéralement accablé. Nos embuscades le surprennent presque chaque fois qu'il veut sortir. Ses attaques échouent; ses coups de main sur Vaudrécourt, Arracourt, les Jumelles, Ranzey n'ont chaque fois d'autres résultats que de laisser entre nos mains des morts et des prisonniers.

Sur la brèche depuis le début, **le 24** le régiment descend au repos à Varangéville et à Dombasle (à 25 km au sud-ouest sur la Meurthe) où il reçoit un accueil enthousiaste de cette population lorraine si éprouvée ■

Le 22 novembre, jour où est déclaré "tué à l'ennemi" Antoine Buchenet, il y a donc eu "une grosse reconnaissance", autrement dit une avancée en direction de l'ennemi. Et affrontement puisque la Division "rapporte un grand nombre de prisonniers." Mais jusqu'à la nuit, l'ennemi a contre-attaqué. Le 333 RI "permettant un décrochage délicat." Délicat, c'est-à-dire difficile. Cause sans doute de nombreux morts et blessés. Le 24, le régiment est d'ailleurs envoyé au repos à l'arrière pour se reconstituer et attendre l'arrivée d'autres troupes. Il ne remontera au front que le 17 janvier 1915.